

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,

Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 8 SEPTEMBRE 1900

UN DIPLOMATE



Lui. — Permettez-moi, mademoiselle Black, de vous accompagner. Je vous crois trop femme d'église pour continuer à m'en vouloir.

Elle. — Hum! Je pense qu'on ne pourrait vous faire le même compliment. Je vous ai vu dormir durant le sermon.

Lui. — Je vous ferai un aveu: je rêvais à vous.

CAUSERIE

Comme suite à ce que disait le docteur Caradee, — cité dans la dernière causerie, — je donne maintenant l'opinion d'un autre spécialiste, le docteur Gall, sur une question très importante en rapport avec l'enfance.

L'excès en tout est un défaut, dit un proverbe devenu banal à force d'être répété. Trop alimenter les enfants, mes chères lectrices, revient à ne pas les alimenter du tout, car, par ce procédé, on amène, chez eux, de la diarrhée, des vomissements, des urines épaisses et, par suite, de l'amalgamement et du dépérissement.

Les nourrir avec des substances comme la viande de bœuf ou de mouton, c'est s'exposer encore à courir à un désastre. Ce sont là, en effet, principes essentiellement échauffants et incendiaires, le plus souvent non assimilables pour l'estomac des bébés, d'autant moins assimilables que les enfants en bas âge sont privés de dents ou, tout au moins, ayant une dentition incomplète doublée de gencives molles, mâchent mal les aliments fibreux qu'on leur sert.

Et puis, il y a encore une autre raison qui s'oppose à ce qu'on donne aux bébés des côtelettes ou des biftecks saignants, c'est que, chez eux, les glandes dites à *pepsine*, dont le suc est chargé de digérer la viande, sont incomplètement développées.

Une expérience concluante a été faite autrefois, à ce sujet, par un éminent et regretté savant, le docteur J. Guérin. Ayant nourri de jeunes chiens avec de la viande, il s'est aperçu bientôt qu'ils devenaient rachitiques.

Vraiment, est-ce à ce résultat négatif que comptent aboutir ces pauvres ouvrières qui, sur leur maigre salaire, prélèvent quelques pièces blanches pour procurer à leurs enfants un aliment inutile, nuisible même.

Qu'est-ce que cette observation prouve? C'est qu'il y a un temps pour tout.

La question de la viande se pose en général au moment du sevrage.

Eh bien, je n'hésite pas à dire que c'est le plus détestable moment pour modifier du tout au tout le régime alimentaire des bébés. On ne passe pas ainsi brusquement du lait au jus de viande ou à la viande sans que les organes digestifs éprouvent de ce changement un effet plutôt fâcheux.

Est-ce à dire qu'il faut attendre que la dentition soit complètement terminée pour donner de la viande aux enfants?

Non. Vers quatorze ou quinze mois, on est autorisé à donner un os de poulet ou de mouton à sucer aux enfants, puis, tout doucement, à mesure que les dents augmentent, on les met à l'usage de la viande hachée menu et *bien crüe*. Voyageant en Allemagne, il y a quelques années, il a vu servir aux bébés de dix-sept à vingt mois un aliment qui a semblé pour eux excellent. Avec de la mie de pain on hache de la viande crue. Ce mélange, auquel on donne la forme d'une côtelette, est entouré d'un papier légèrement beurré et est mis sur le gril à cuire, tout comme une côtelette en papillote.

C'est ce que l'on appelle la côtelette d'enfant.

Ce que je viens de dire de la viande en nature, je le répéterai aussi pour le jus de viande qui a, en outre, le grand inconvénient de donner souvent aux enfants le ver solitaire.

En résumé, tenez-vous en réserve vis-à-vis de la viande.

MISTIGRIS.

ENCORE TOTO

Toto. — Maman, j'ai entendu Madame Aspice dire que papa et vous ne devriez bien pas laver votre linge sale en public, et je lui ai dit que vous ne le laviez pas en public non plus, parce que vous savez bien qu'il n'est pas nécessaire que les gens voient combien il est vieux. Vous le lavez toujours à la maison, le linge, hein? maman, et vous le mettez sécher dans la mansarde.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Le ministre français. — Tous les soirs, bals, fêtes, gala, soupers... C'est tellement éreintant, madame, que c'est à peine, au ministère, si nous avons le temps de penser à la Chine!

ROND-DE-CUIRISME

L'oncle Penoute. — Est-ce mon train?

Le chef de gare. — Non, monsieur. (Le train part.)

L'oncle Penoute. — Quand est le prochain train pour Louisville?

Le chef de gare. — Demain matin à huit heures quinze. Celui qui vient de passer était justement le dernier ce soir.

L'oncle Penoute. — Mais, je vous ai demandé si c'était le mien?

Le chef de gare. — Oui monsieur et je vous ai dit non, ce train est la propriété de la compagnie du Pacific Canadien. Bonsoir.

UNE GARANTIE

Elle. — Si nous n'étions mariés, Georges, voudrais-tu encore m'épouser?

Lui. — Oui, chérie.

Elle. — Comme tu es bon! Mais en es-tu bien sûr?

Lui. — Parfaitement, car je ne connais pas une autre femme qui puisse cirer mes chaussures comme tu le fais.

PAS DE DANGER!

Balandard. — Dis donc, Giraudot, ta redingote est passablement râpée, pourquoi n'en portes-tu pas une autre?

Giraudot. — Hum! Ma femme m'a dit qu'elle ne sortirait pas avec moi tant que je porterais celle-ci, et tu comprends...

LES INCOMPATIBLES

Boff. — Comment se fait-il que Tiff et sa femme sont toujours à couteaux tirés depuis qu'ils demeurent à Outremont.

Toff. — Oh! c'est peu compliqué. Tiff veut élever des poulets, sa femme veut cultiver des fleurs.



— Dites donc, mon brave, c'est le pays des ânes ici, n'est-ce pas?
— Heu! hou! vous savez... il en passe plus qui n'en demeure...